Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIe ANNÉE
N° 8.

17 AVRIL
1926

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *Une expérience à poursuivre.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Crânerie ; Conseils ; France ; Suisse allemande ; Comment on écrit l'histoire ; Savoir nager.* — *Algèbre et géométrie.* — C. BAUDAT : *Une école en plein air à Paris.* — PARTIE PRATIQUE : SUGGESTIONS : *Conseil d'Amérique ; Pour organiser un musée scolaire ; Travail manuel.* — L. CANTOVA : *Orthographe et gymnastique.* — *Un magnifique atlas.* — LES LIVRES. — *Pour l' « Ecolier romand ».*

UNE EXPÉRIENCE A POURSUIVRE

« Il n'est pas dans l'esprit de l'école active, écrit M. Edouard Claparède [1], de prescrire d'avance une foule de recettes qui ne tiendraient pas compte des mille petits incidents de la vie et des possibilités de l'école. » Et M. Ad. Ferrière disait dans sa *Pratique de l'école active :* « L'école active ne préconise pas une « méthode » nouvelle à opposer à d'autres méthodes » ; elle « constitue une orientation une et universelle, qui peut revêtir statiquement mille et une apparences diverses, selon le temps et selon le lieu » (p. 24). « L'école active n'est pas un dogme ; elle est un esprit. Elle ne comporte pas de routine ; elle est une recherche constante du mieux. Elle n'a pas de procédés à elle ; tous les procédés lui sont bons, pourvu qu'ils visent à l'accroissement de puissance spirituelle de l'enfant. Que d'autres fassent des manuels à l'usage des instituteurs à court d'imagination. Notre rôle est de fournir non pas des modèles à imiter, mais des exemples dont chacun s'inspirera dans la mesure de ses moyens matériels et intellectuels : ressources, enfants, talents personnels dominants » (p. 38).

Je ne conteste pas qu'il y ait dans ces déclarations une grande part de vérité. Mais il n'en demeure pas moins certain qu'il faudra tôt ou tard, et coûte que coûte, aboutir à une technique. Que l'élaboration de cette technique soit l'affaire des praticiens plus que des théoriciens, c'est probable. Mais l'école active ne supplantera l'école actuelle que lorsque les maîtres auront à leur disposition une technique solide, pratique et efficace. M. Ferrière en convient lui-même tout le premier : « Il faut une technique », écrit-il à la page 81 de la *Pratique de l'école active.* Et à la page

[1] Dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* de 1925, p. 51. L'*Educateur* a déjà parlé de ce volume extrêmement riche et vivant. C'est sur l'article de M. Claparède (*Réflexions d'un psychologue*) que s'est greffée une captivante réponse de M. Ernest Briod.

149 il indique ce que seront en substance *les manuels* (totalement différents de ceux d'aujourd'hui, c'est entendu) *de l'école active.*

Mais cette technique indispensable n'est nullement au point à l'heure actuelle. Non seulement M. Ferrière le reconnaît pleinement, mais il y insiste à plusieurs reprises [1] : L'école active, dit-il à la page 143, « n'en est qu'au début de son œuvre. Elle est une ébauche ». (Et pour le dire en passant, pourquoi sommes-nous si nombreux à adhérer en théorie aux principes de l'école active, tandis qu'en pratique nous en sommes toujours — à quelques nuances près — aux méthodes de l'école traditionnelle, sinon précisément parce que la technique de l'école active reste encore à créer ?)

N'est-il pas naturel dans ces conditions que l'école publique, qui a charge d'âmes et qui n'a pas le droit de courir les aventures, hésite à mettre au rancart l'outil, imparfait sans doute, dont elle se sert depuis longtemps, mais qui lui donne néanmoins des résultats positifs, pour s'emparer d'un nouvel instrument de travail dont on lui promet merveille, mais qui n'existe encore qu'à l'état d'ébauche ? Et l'on comprend fort bien que M. Briod, dans sa réponse à M. Claparède, parle de l'impuissance des psychologues expérimentaux « à construire une didactique sur laquelle les jeunes maîtres puissent fonder leur pratique future » (p. 56).

Pourtant, si la technique de l'école active n'est pas encore au point, il serait injuste de prétendre que tout soit encore à créer. Il suffit de citer — nous nous en tenons à dessein à des noms universellement connus — les méthodes Montessori et Decroly, le Dalton Plan et le système de Winnetka [2], pour que l'on nous dispense d'insister sur ce point. Mais il en est de la pédagogie comme de l'agriculture. Il ne suffit pas qu'une technique ait donné de bons résultats en Amérique ou ailleurs pour qu'elle puisse être introduite telle quelle chez nous. Avant que nos paysans se mettent à semer en grand telle variété de blé, par exemple, on l'acclimate d'abord dans une station d'essais, on la cultive en petit, on la soumet à une série d'expériences, à la suite desquelles on sera en mesure de dire si la nouvelle culture a des chances d'être rémunératrice. Il devrait en être de même en éducation. Pourquoi ne créerions-nous pas dans chacun de nos cantons des écoles d'essais,

[1] Voir en particulier les pp. 146 et 154.

[2] Sur le Dalton Plan, voir *Educateur* du 14 juin 1924 et sur Winnetka, du 4 avril 1925. Sur ce dernier sujet, voir aussi un remarquable article de M. Duthil dans l'*Education* de janvier 1926.

des classes expérimentales ? « Afin de ne pas lancer le pays tout entier dans une expérience qui pourrait conduire à un désastre, dit M. Ferrière, il n'y a qu'un moyen : Instituer des expériences sur une petite échelle, étendre ces expériences au fur et à mesure qu'elles paraissent confirmer les espoirs mis en elles, et n'appliquer une réforme à la totalité des écoles d'un pays que lorsqu'on est sûr de son efficacité [1] ».

Dans *L'école active et l'enseignement secondaire* [2], M. Ernest Briod admet presque toutes les revendications des apôtres de l'école active. Il est un point cependant sur lequel il demeure à peu près irréductible, c'est celui de *l'individualisation de l'enseignement.* Tout au plus concède-t-il qu'elle « se justifie pour certaines activités accessoires », mais l'enseignement collectif lui apparaît comme l'une des pierres angulaires de l'école publique : « Il ne s'agit de rien de moins ici, écrit-il, que de la base même de notre enseignement public, que nous ne pouvons laisser saper sans savoir ce qui la remplacera » (p. 115). « Méthode active, certes, mais enseignement collectif organisé, telle est, nous le répétons, la conception que nous tenons à affirmer dans cette étude » (p. 148).

Ce point de vue a longtemps été le mien et, à vrai dire, il l'est encore, mais je dois avouer que ma conviction a subi récemment des assauts d'où elle est sortie quelque peu entamée. M'appuyant sur les belles études de M. Jean Piaget [3], d'où il résulte entre autres que jusqu'à l'âge de 7 ou 8 ans l'enfant est incapable d'un travail intellectuel collectif, tandis qu'il en devient capable ensuite, je pensais que l'éducation individuelle des écoles Montessori était parfaitement adaptée à la mentalité des petits enfants, mais qu'à partir de 7 ou 8 ans le travail collectif, tel qu'il est organisé dans l'immense majorité de nos classes, était celui qui donnait les meilleurs résultats. Je n'en suis plus aussi sûr aujourd'hui. Voici pourquoi.

C'est tout d'abord qu'on ne peut lire les témoignages de ceux qui ont étudié sur place le Dalton Plan et la méthode de Winnetka, sans en être ébranlé. Ils sont unanimes à conclure non seulement que le travail individualisé est parfaitement possible, mais qu'il donne des résultats nettement supérieurs en quantité et en qualité au travail collectif. On me dispensera de développer ce sujet que

[1] *La Pratique de l'école active,* p. 160.

[2] *Annuaire* déjà cité, pp. 88 à 163.

[3] *Le langage et la pensée chez l'enfant. Le jugement et le raisonnement chez l'enfant.*

je ne connais que par ouï-dire, car j'ai hâte d'en venir à ce que j'ai vu de mes yeux ici-même.

On sait que « l'Ecole d'application » annexée à l'Ecole normale de Lausanne compte au nombre de ses cinq classes une école enfantine. Après avoir pratiqué longuement l'enseignement collectif selon les principes de Frœbel, les directrices de cette classe ont essayé de l'éducation Montessori. Elles ne s'y sont pas résolues sans combats intérieurs ni sans perplexités. Renoncer aux habitudes devenues chères, aux techniques éprouvées, aux expériences de longues années de travail, pour adopter une méthode entièrement nouvelle, c'est un bel exemple d'initiative, de courage et de foi. Je sais bien que l'école — comme l'armée pendant la guerre — est la « grande muette », et qu'il peut paraître déplacé de dire l'admiration que vous inspire tel de ses soldats. Tant pis ! Je dirai donc qu'il y a dans l'union de ces trois directrices, Mlles Grand, Weber et Bellon, pour la recherche de la vérité pédagogique, dans leur collaboration intime, dans leur désintéressement, quelque chose d'émouvant.

Que le succès ait couronné leurs efforts, ce n'est un secret pour personne [1], et l'éducation Montessori a désormais cause gagnée dans les écoles enfantines du canton de Vaud. Aussi bien n'est-ce pas de cela qu'il s'agit. Ce qu'en général on ne sait pas encore, c'est que, sollicitées par des parents qui appréciaient l'éducation Montessori à sa juste valeur, les directrices de la *Casa dei bambini* de Lausanne ont ajouté à leur classe enfantine formée d'élèves de 5 à 6 ans et de 6 à 7 ans, une troisième division, comprenant des enfants de 7 à 8 ans, *donc de première année primaire.* Il ne pouvait être question pour eux de se servir du matériel montessorien, puisque l'éducation Montessori s'arrête au seuil de l'école primaire. Mais l'ambition des directrices était de créer des procédés *inspirés de la méthode montessorienne,* une technique conçue *dans l'esprit* de l'éducation Montessori. (On me permettra de dire à ce propos que c'est justement ce que fait Mme Boschetti dans sa classe supérieure d'Agno, dont Mlle Nelly Hartmann nous a parlé dans l'*Educateur* du 20 février dernier. Notre distinguée collègue tessinoise, travaille, elle aussi, *dans l'esprit montessorien,* mais nous croyons savoir qu'elle s'inspire en grande partie des expériences que M. Ferrière expose dans la *Pratique de l'école active.*)

[1] Voir sur ce sujet l'article de M. Louis Meylan dans l'*Educateur* du 17 mai 1924.

Les directrices de la classe montessorienne de Lausanne ont donc cherché une méthode permettant aux élèves de la première année primaire de travailler *individuellement*, chacun à son pas, dans la spontanéité et dans la liberté, avec un minimum de leçons collectives. Elles y ont réussi. J'ai vu travailler cette dizaine de bambins de 7 à 8 ans et je ne bluffe point en disant que ce spectacle est l'un des plus impressionnants de ceux dont ma mémoire de maître d'école garde le souvenir. Ce qui frappe d'emblée, c'est un sérieux extraordinaire, une application intense, une ardeur, une joie au travail, qui font que pas une minute n'est perdue, et, en même temps, un calme, une sérénité, une détente, qui contrastent avec cette tension, cette contrainte qui, à des degrés divers, sont inséparables de l'enseignement collectif. On sent que chacun n'a d'autre but que de faire le mieux possible un travail qui l'absorbe tout entier, et que les mots indiscipline ou distraction n'auraient ici aucun sens.

Quant aux résultats positifs, ils sont acquis. Comme il fallait le prévoir sous le régime du travail individualisé, les élèves ne sont pas arrivés tous au même point dans les diverses disciplines. Mais *tous*, sans exception, *ont dépassé* — et quelques-uns largement — *le programme de la première année primaire.*

La technique de l'école active est donc créée pour la première année du programme de l'école primaire (disons *une* technique, si vous préférez, laissant entendre ainsi que des modifications et des retouches pourraient y être apportées). Mais il importe extrêmement que l'on ne s'en tienne pas là ; il faut que l'on continue. Ces enfants qui ont travaillé si magnifiquement dans la liberté, ne veut-on pas leur permettre de le faire encore ? Cette technique si précieuse pour toutes nos écoles que les directrices ont élaborée pour une année du programme, ne va-t-on pas s'efforcer de l'étendre aux années suivantes ?

Sept pères de famille viennent de demander que leurs enfants continuent d'être éduqués par la même méthode. Sans doute, et rien n'est plus naturel, pensent-ils avant tout à l'intérêt de leurs propres enfants. Mais l'intérêt de ces quelques élèves se confond ici avec celui de toute notre jeunesse. C'est pourquoi nous avons le devoir de féliciter ces pères de famille de leur démarche, de les appuyer vigoureusement et de faire des vœux chaleureux pour qu'ils obtiennent gain de cause. Voilà une occasion toute trouvée de créer une classe expérimentale : il serait grand dommage de la laisser perdre.

ALBERT CHESSEX.

LES FAITS ET LES IDÉES

Crânerie. — Ernest Pérochon, le célèbre auteur des *Gardiennes* et de la *Parcelle 32*, a fait au rédacteur en chef des « Nouvelles littéraires » la très crâne déclaration que voici :

» Le hasard fit de moi un instituteur primaire. Et je le suis resté, de cœur, sinon de fait ; d'ailleurs, je ne désespère pas de reprendre la férule un jour. Oui, je vous prierai de noter ceci : homme de lettres d'occasion, je m'honore de demeurer, avant tout, l'instituteur de village, le primaire honni des élégants, l'« Aliboron », le « pense-petit ». Mes amitiés sont là. Je reste avec les miens.

» Au temps où nous vivons, n'importe qui peut, raisonnablement, légitimement se dire poète ou romancier ; il n'est besoin, pour cela, ni de savoir, ni d'imagination, ni de bon sens, ni même d'orthographe. Au contraire, n'est pas instituteur de village qui veut, et je sais de nombreux plumitifs, voire des écrivains en renom, qui en seraient tout à fait incapables. »

Conseils. — En remettant l'autre jour leur brevet à nos nouveaux collègues vaudois, M. le conseiller d'Etat Dubuis leur a donné un conseil précieux. Il a insisté sur la valeur du *tact*. Le tact est, en effet, cet impondérable qui décide souvent d'un échec ou d'un succès. Prenez deux instituteurs d'égal mérite. Pourquoi l'un ne connaît-il guère que des réussites, alors que l'autre éprouve souvent des déboires ? C'est fréquemment que le premier connaît la puissance du tact, tandis que le second croit pouvoir s'en passer.

M. le directeur Jules Savary a salué dans les *classes sélectionnées* un acheminement vers l'individualisation de l'enseignement. Il espère que la nouvelle loi scolaire vaudoise, qui est actuellement sur le chantier, sanctionnera l'existence de ces classes. Partant de là, M. Savary a conseillé à nos nouveaux collègues de ne pas se contenter de voir dans leur classe un être collectif anonyme, mais de s'efforcer de faire la connaissance approfondie de chacun de leurs élèves en particulier. Il a promis de grandes satisfactions à ceux qui sauraient se servir de la clef d'or de l'amour et de la confiance.

France. — La France se préoccupe de plus en plus de rendre effective la fréquentation scolaire. Le « projet Daladier » prévoit la création d'un *livret scolaire* (que nous possédons depuis longtemps en Suisse) et la fixation de fortes amendes (de 6 à 100 fr.) pour les parents qui tenteraient d'esquiver l'obligation scolaire. En outre, les deux articles suivants pourraient bien être efficaces si on les applique avec fermeté (le second surtout et particulièrement dans un pays où les fonctions publiques sont fort recherchées) : Art. 5. Tout enfant d'âge scolaire qui sera rencontré errant sur la voie publique pendant les heures d'ouverture des classes sera conduit par les agents de l'autorité à l'école publique la plus voisine. — Art. 16. Tous les Français candidats à des fonctions de l'Etat et des départements devront justifier, par la production du certificat d'études primaires ou du livret scolaire, qu'ils ont satisfait à la loi sur l'obligation scolaire.

Suisse allemande. — La *Schweizerische Lehrerzeitung* du 10 avril consacre

un article de fond à la *motion Waldvogel* demandant que les enfants puissent voyager sur les C. F. F. à demi-tarif jusqu'à 15 ans et non seulement jusqu'à 12 comme c'est le cas aujourd'hui. Notre confrère appuie vivement cette idée et il a raison. Tout ce qui contribue à consolider la famille doit être soutenu.

Dans le *Berner Schulblatt* du même jour une de nos collègues fait une proposition inattendue. On sait que dans le canton de Berne le nombre des instituteurs et surtout des institutrices sans place est grand. Notre collègue pense qu'il serait dommage de forcer à démissionner les institutrices mariées qui peuvent être d'excellentes maîtresses, mais elle propose que ces institutrices, qui peuvent disposer du gain de leur mari, sacrifient volontairement une partie de leur traitement en faveur de leurs collègues célibataires non placées. Fixons par exemple à 10 000 fr. la somme nécessaire à une famille ; supposons que le mari gagne 6000 fr. : sa femme garderait 4000 fr. de son traitement et donnerait le reste ; si le mari gagnait 8000 fr., sa femme conserverait 2000 fr. ; elle ne recevrait rien du tout si son mari gagnait 10 000 fr..., etc. Cette proposition nous paraît fort risquée...

Comment on écrit l'histoire. — Lors des promotions des écoles primaires lausannoises, il fallut supprimer au dernier moment la récitation traditionnelle qui était inscrite au programme, l'élève chargé de ce rôle étant subitement tombé malade. Cela n'empêcha nullement la plupart des quotidiens du chef-lieu d'imprimer gravement ce qui suit : « Un élève de 1re classe supérieure, Pierre Echenard, récita, avec beaucoup de sentiment, la pièce de vers si impressionnante, du poète vaudois Henri Durand, intitulée : « Plan-Névé »...

Savoir nager. — L'*Education* raconte l'apologue suivant : un professeur demanda à un marin de lui faire traverser, à marée haute, l'estuaire d'une grande rivière. Pendant que la barque voguait vers l'autre rive, le professeur s'informa des connaissances acquises par le marin qui le conduisait.

— Dis-moi, garçon, dit le professeur, sais-tu écrire ?

— Non.

— C'est regrettable, un quart de ta vie est gâché. Mais sais-tu au moins lire ?

— Non.

— Alors la moitié de ta vie est perdue. Mais ne sais-tu pas compter ?

— Non, répondit encore une fois le garçon.

— Ainsi, trois quarts de ta vie sont perdus, dit le professeur, et c'est regrettable.

Soudain, le bateau chavira par suite d'un remous violent. Le passeur et le professeur tombèrent à l'eau.

Le professeur se débattait et criait : « Au secours ! » Le garçon lui cria alors :

— Savez-vous nager ?

— Non, fut la réponse désespérée du professeur.

— Alors, vous avez perdu toute votre vie, lui dit le garçon...

ALGÈBRE ET GÉOMÉTRIE

La fondation des classes primaires supérieures vaudoises remonte à une vingtaine d'années et leur nombre dépasse aujourd'hui la cinquantaine. En dépit de leur programme plus chargé que celui des classes primaires, elles ne possédaient jusqu'ici aucun manuel élaboré spécialement pour elles. Le Département de l'Instruction publique a heureusement décidé de combler cette lacune. Il a commencé par l'algèbre et la géométrie [1]. Espérons que les manuels d'*arithmétique* et de *comptabilité* ne se feront pas attendre trop longtemps.

Pour l'algèbre, les classes primaires supérieures se servaient jusqu'à maintenant d'une petite brochure française qui n'était pas sans qualités, mais qui, sous sa forme concise, allait beaucoup trop vite en besogne. A cette allure, nos élèves de 13 à 14 ans risquaient fort de perdre pied. M. Margot, lui, ne les place pas devant un mur, ni même devant un escalier aux marches trop élevées. Il a soin de *sérier les difficultés*, de ne faire un nouveau pas que lorsque le précédent est parfaitement assuré. Le travail y gagne singulièrement en efficacité et en satisfaction. D'autre part, M. Margot utilise tous les procédés graphiques qui peuvent rendre l'étude de l'algèbre plus concrète et plus claire.

Il faut le louer également de n'avoir pas suivi l'ordre traditionnel, qui consiste à épuiser le « calcul algébrique » proprement dit, avant d'aborder les équations. Car ce sont les équations qui intéressent le plus les élèves, ce sont elles qui leur font toucher du doigt l'utilité de l'algèbre ; *elles sont un stimulant puissant,....* mais à la condition expresse qu'on ne les réserve pas pour la fin de l'étude, que l'on n'attende pas qu'il soit trop tard ! Il faut donc féliciter l'auteur de les aborder le plus tôt possible, dès que l'élève possède les premières notions indispensables. On pourrait à bien des égards comparer la progression du cours d'algèbre de M. Margot à celle des manuels d'allemand de MM. Briod et Stadler, et ce n'est pas un mince éloge. Comme les auteurs de nos excellents cours de langue allemande, M. Margot ne se croit point obligé d'épuiser un chapitre avant de passer à un autre sujet. Il se souvient qu'enseigner c'est choisir, et que l'ordre qui convient à l'élève n'est pas nécessairement celui du mathématicien.

En ce qui concerne les problèmes de géométrie, remarquons que M. Margot ne s'attarde pas à l'application des règles générales. Les exercices oraux y suffisent le plus souvent. Le temps que l'on gagne ainsi permet de résoudre ensuite des problèmes plus complexes, faisant davantage appel à l'intelligence, à la réflexion, à l'initiative.

Le livre de M. Margot nous paraît donc remarquable. Nous voudrions cependant, en terminant cette notice, exprimer un regret. Ce n'est pas à proprement parler une critique à l'adresse de l'auteur. C'est plutôt un vœu concernant tous les manuels de l'ordre scientifique. Nous voudrions voir ces manuels faire une place à l'histoire. Nous pensons que c'est une erreur que de présenter les sciences à l'enfant comme un tout parfait, achevé, définitif. Car ce qui

[1] Jules MARGOT, inspecteur de l'enseignement primaire. **Algèbre et géométrie.** *Manuel destiné aux classes primaires supérieures.* 255 p. cart. solide, belle impression, 4 fr. 50. Payot, Lausanne, 1925.

intéresse l'élève au maximum, ce n'est pas tant le résultat des découvertes, que ces découvertes elles-mêmes. On « déshumanise » la science et la science y perd. On la fausse aussi : à la présenter ainsi qu'un « bloc » immuable, comment veut-on que l'élève se figure cette longue suite de recherches, d'essais, de tâtonnements, qui est le caractère essentiel de la science et la condition de ses progrès futurs ? En en retranchant l'élément historique et l'élément humain, on en fait quelque chose de sec, de froid, d'impersonnel, d'éminemment peu propre à susciter l'émotion. Il va sans dire que nous ne songeons point à alourdir les programmes. Cet élément historique et humain, nous le réclamons *non comme une matière à apprendre*, mais comme une source de sympathie et d'intérêt. ALB. C.

UNE ÉCOLE EN PLEIN AIR A PARIS

« Il était une fois, dans un pays ravagé par la guerre, des enfants chétifs, anémiés, vivant dans des taudis, guettés par la maladie. L'institutrice chargée de les instruire aurait voulu leur donner, avec l'instruction, le grand air, la lumière, la nourriture saine, en un mot, la santé et la joie de vivre.

Dans la grande ville, il y avait aussi une marquise riche et bonne qui cherchait à créer du bonheur autour d'elle. Et il y avait aussi un député socialiste influent qui voulait le bien du peuple et mettait son pouvoir au service des déshérités.

Tous trois, animés du même esprit, unirent leurs efforts et se mirent à l'œuvre... »

Cette histoire ressemble à un conte de fées. Elle est cependant réelle et vécue dans notre vingtième siècle qu'on accuse d'ignorer le dévouement et l'idéalisme.

Elle est le résumé de la conférence que Mme Alice Jouenne, institutrice à Paris, a donné dernièrement à l'Ecole normale de Lausanne.

Le récit des expériences réalisées par notre collègue et ses amis, dans l'école en plein air du boulevard Bessières, est une leçon d'optimisme tout rayonnant de vaillance et de confiance.

Vaillance en face des difficultés à vaincre ; difficultés matérielles : il fallut créer de toutes pièces une œuvre nouvelle, lutter contre la méfiance et le scepticisme. Il fallut construire une maison démontable en 1916, en pleine guerre, c'est-à-dire dans la période de découragement où le défaitisme annihilait les bonnes volontés. Il fallut secouer les lenteurs bureaucratiques et faire une œuvre à la fois officielle et privée.

Et puis, confiance envers les parents et envers les enfants. Confiance réciproque qu'il s'agit d'éveiller et de développer.

Tout cela c'est une bataille à livrer et une victoire à remporter, bataille et victoire qui nous furent racontées avec une simplicité et une modestie doublant la valeur de la causerie.

C'est la vie journalière de l'école qui s'est déroulée devant nous, avec ses difficultés et ses joies. Mme Jouenne avait apporté des fiches diverses : fiches d'hygiène, d'aide sociale, de pédagogie, qui nous ont initiés à l'organisation

de l'œuvre. Les cahiers de ses élèves, leurs dessins originaux, les objets fabriqués ou décorés par eux nous ont prouvé que, tout en leur donnant la santé, l'école de plein air développe toutes leurs facultés intellectuelles et morales.

Après cinq ans d'expérience, les résultats sont déjà probants, et soixante classes se sont ouvertes ici et là, d'après les mêmes principes.

Mme Jouenne ne nous a pas caché que la direction de ces classes est très fatigante. Qui dit école de plein air dit demi-discipline. La surveillance est plus difficile à cause de la liberté plus grande laissée aux enfants. De ce fait, il n'est pas facile de trouver des aides qualifiées et dévouées qui ne craignent pas la journée de douze heures.

Malgré cela, l'enthousiasme de la créatrice de cette œuvre est aussi vibrant qu'au début. Ses collaborateurs de la première heure, la marquise de Laborde et le député Brunet, n'ont ménagé ni leur temps ni leur aide. L'affection des enfants, le lien créé avec les parents, la misère vaincue sont pour eux la meilleure des réponses au déprimant : « A quoi bon lutter ? Le mal est trop grand ! »

C. BAUDAT.

PARTIE PRATIQUE

SUGGESTIONS

Conseil d'Amérique. — Du petit livre américain dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous extrayons ce qui suit :

« La plupart des instituteurs sont tentés, dès la reprise des classes, d'établir avec énergie un certain nombre de règles et, surtout, d'interdictions immuables. C'est ce qu'ils peuvent faire de plus maladroit !

Il suffit de défendre à une classe de chuchoter pour que chaque écolier soit immédiatement saisi d'un besoin irrésistible de communiquer à son voisin un renseignement d'importance vitale. Il sent qu'il éclatera plutôt que de se taire ! Ce disant, j'en appelle à votre propre expérience, du temps où vous étiez écolier !

Il en va de même de tout ce qu'on défend. Il suffit aux enfants d'entendre interdire quelque chose pour que naisse dans leur esprit le désir intempestif de braver l'ordre donné... La morale ? Ne posez pas de règles ! »

Pour organiser un musée scolaire. — On est souvent embarrassé quand on veut créer, réorganiser ou développer un musée scolaire. Il ne s'agit pas ici d'un musée scolaire central, cantonal, par exemple, mais des collections qui appartiennent à chaque classe ou à chaque école. Un de nos collègues français, M. E. BANNWARTH vient d'écrire un ouvrage précisément sur ce sujet : **Le Livre auxiliaire des maîtres pour l'organisation des musées scolaires.** *Principes. Eléments. Classification. Usages.* Paris, Fernand Nathan, éditeur, 1925 ; 132 pages, 5 francs français.

Un musée scolaire, instrument de progrès intellectuel, n'est pas plus un assemblage d'objets quelconques, qu'un tas de pierres n'est une maison. Quels éléments recueillir et comment se les procurer ? Comment les classer et les installer ? Comment ensuite les utiliser pour obtenir les meilleurs résultats ?

M. Bannwarth a réuni avec méthode les objets nécessaires à son enseignement ; il les a expérimentés dans sa classe pendant plusieurs années et n'a

conservé que ceux qui ont le mieux répondu à son attente. Puis il a condensé en quelques chapitres les indications écrites au jour le jour.

Citons encore quelques lignes du premier chapitre du livre de M. Bannwarth : « Il est évident qu'il faut faire un choix judicieux des objets qui peuvent réellement servir à l'éducation et à l'instruction des enfants. J'ai vu, dans un grand nombre de classes, des musées qui étaient des collections encombrées d'une quantité de choses rares, voire précieuses, mais qui ne présentaient aucun intérêt sérieux pour l'enseignement. Le vrai musée ne doit pas non plus être un « ramassis de cailloux », un bric-à-brac sans ordre et sans valeur de vieux objets mis au rancart. Il ne faut l'embarrasser ni d'objets qu'on a toujours immédiatement à sa portée, ni d'objets dont on ne se sert jamais ».

Remarquons encore qu'il ne s'agit pas uniquement de l'enseignement scientifique, mais aussi de l'histoire, de l'instruction civique, de la géographie, des mathématiques, de la morale et de la langue française.

Travail manuel. — Pendant que nous parlons de livres précieux pour notre pratique quotidienne, signalons un autre ouvrage d'un de nos collègues français : M. Billion : **Comment on peut faire du travail manuel utile et pratique à l'Ecole primaire (garçons)**. Paris, librairie Fischbacher, 1926 ; 4 francs français.

« Utile et pratique » : ces deux mots caractérisent exactement le livre de M. Billion. Les enfants aiment que les objets qu'ils fabriquent servent à quelque chose. D'autre part, il faut que les matières premières soient bon marché ou qu'elles ne coûtent rien ; l'outillage doit également être aussi simple que possible. M. Billion a veillé à tout cela et c'est pourquoi son petit livre rendra tant de services.

ORTHOGRAPHE ET GYMNASTIQUE

« On n'apprend pas l'orthographe, on la sent », m'a dit un jour l'un des plus distingués parmi nos vétérans de l'enseignement.

« J'ai déjà développé dans un numéro de l'*Educateur* (1915), sous le titre de *Jargonographie* ce qui me semble contribuer à cette étude incomplète et faussée de l'orthographe : manque de plan, trop de rapidité, *gymnastique insuffisante* et pas assez raisonnée dans la composition *des syllabes* », m'écrivait, en 1917, Mme Ballet, alors inspectrice à Genève, l'auteur des *Livres rouge, bleu* et *vert* si appréciés.

D'autre part, je relève dans la *Pédagogie scientifique* de Mme Montessori :

« Gymnastique labio-dento-linguale. — Cet exercice a pour but de régler les mouvements des lèvres et de la langue dans la prononciation de certains sons consonants fondamentaux et de rendre plus robustes ou plus agiles les muscles préposés à ces mouvements. Cette gymnastique prépare convenablement les organes à la formation du langage, etc. »

Et plus loin :

« La maîtresse prend note à la fois de l'âge de l'enfant et de ses défauts d'*articulation* ; après quoi elle cherche à aider au développement normal des mouvements nécessaires à l'*articulation* exacte du mot, en touchant les mus-

cles qui doivent se mouvoir dans sa prononciation, en frappant sur l'orbiculaire des lèvres, ou en prenant la langue de l'enfant pour la ramener contre l'arcade dentaire, ou en montrant elle-même, comment doivent se faire les mouvements corrects de la bouche et des lèvres dans la dite prononciation. »

Puis il y a nos instituteurs qui, à l'envi, répètent : « Nos écoliers ne savent ni *articuler*, ni prononcer, ni écrire ».

Sensation ! gymnastique ! gymnastique ! articulation !

Voilà donc le résumé de ces avis autorisés et divers.

Tandis qu'on répète que la gymnastique est indispensable à l'éducation, tandis que la rythmique se révèle un merveilleux moyen de développement, tandis que, de plus en plus, on exerce, de façon raisonnée, corps, membres, que faisons-nous comme gymnastique de la bouche, siège du langage ? — Rien.

J'ai observé nombre d'élèves normaux, retardés ou anormaux de 10 à 15 ans : *toutes* leurs fautes d'orthographe d'usage sont indiquées par un mouvement inexact de la bouche.

Rien de désespérant comme l'orthographe des enfants qui serrent ou — pis encore — tordent les mâchoires.

Rien à attendre, non plus, de ceux dont la langue reste une masse lourde et molle, telle une huître au fond de sa coquille.

Certains défauts de conformation, — mâchoires proéminentes, lèvres trop courtes — sont également un désavantage qu'une gymnastique rationnelle atténue considérablement.

Alors ? Alors, il faut apprendre à nos écoliers à mouvoir leur mâchoire, à bouger leur langue, à remuer leurs lèvres, à *articuler* normalement, en un mot.

Il y a deux choses à considérer dans le langage : les mouvements et l'émission de la voix.

Chaque syllabe est la représentation graphique, par une ou plusieurs lettres, d'un mouvement.

L'émission de la voix n'a aucune influence sur la composition écrite des syllabes et des mots. Preuve en soit que chaque équivalent (comme son) a un mouvement opposé à l'autre (*en, an ; on, om ; f, ph ;* etc.). Par contre des mots à consonances différentes ont un même mouvement, partant une orthographe identique : (il *tient*, ils châ*tient*, le quo*tient*). C'est donc que seule la sensation motrice précise — ou embrouille — l'orthographe.

Le nom de chaque lettre (*a, bé, cé, dé,* etc.) indique la position de départ. Mais la sensation de la lettre seule ne suffit pas. L'enfant inverse ou dénature souvent le *mouvement global* représenté par la syllabe.

Ce sont donc les divers mouvements qu'il faut faire exécuter à l'enfant et qu'il faut vérifier, dans sa bouche, par la vue et même par le toucher, comme pour les sourds-muets.

Seulement, ces mouvements, il faut que l'institutrice les réapprenne elle-même. Petite fille, elle les a exécutés, elle les a sentis, puis quand ils ne lui ont plus été nécessaires, elle les a oubliés.

L'étude de la lecture et de l'orthographe comprend trois étapes.

Dans la première étape, l'enfant doit aller du mouvement à la vue : c'est l'acquisition de la lecture. Cette étude, si ardue, se fait sans peine par l'écolier, même mal doué, s'il exécute un certain nombre de fois le mouvement exact *avant* d'avoir vu le graphique.

On peut aider ensuite à la reconnaissance de ce dernier par divers moyens manuels : lettres mobiles, brodées, découpées, modelées, en relief, etc., etc. Mais pour l'enfant normal, ces moyens sont presque superflus. Il reconnaît très facilement la lettre ou la syllabe, une fois le mouvement acquis. La vue du graphique provoque ensuite ce mouvement ; la lecture est une joie et, de plus, elle est absolument correcte.

Dans la deuxième étape, la vue rectifie le mouvement.

La première étape suffirait peut-être si l'écolier apprenait à parler et à lire en même temps.

Mais il parle avant, le malheureux ! Il parle à la maison, dans la rue, à l'école !

Le plus beau gâchis orthographique est merveille à côté de celui que révèle la lecture labiale sur les bouches roses de nos écoliers, sauf pour l'un ou l'autre d'entre eux, par ci, par là, un futur fort en thème.

Alors, c'est la lutte pour l'orthographe qui commence. Qui l'emportera des vieilles habitudes de langage, retrouvées à chaque instant, ou de l'étude raisonnée et apprise (quoique naturelle) des mouvements ? L'enfant lit ! Encore faut-il s'assurer qu'il exécute correctement les mouvements déclenchés par la vue.

Une seconde étude systématique et raisonnée est alors tout indiquée. La méthode de lecture doit être reprise, développée, complétée, lettre après lettre, syllabe après syllabe, mot après mot.

Le mouvement sera provoqué chez l'enfant par la vue (lecture), par l'ouïe (dictée), par la diction (poésies, utiles à cause de la mesure et de la rime, prose, petites scènes, narration se rapprochant du langage usuel).

— Et les résultats ? me dira-t-on.

— Les résultats ? Voilà :

La lecture est tout à fait correcte. L'enfant comprend ce qu'il lit. Il parle, raconte très facilement. La diction est excellente. Tous les travaux sont lisibles. L'orthographe s'améliore au fur et à mesure des exercices et d'autant plus rapidement que l'enfant lit davantage. L'amélioration est surtout frappante dans les compositions.

C'est logique. La dictée est le moyen indispensable pour passer de l'ouïe à la vue, par la sensation motrice. La composition seule est le véritable résultat.

Pendant la troisième étape, l'enfant lit de plus en plus rapidement, le mouvement s'atténue, disparaît même. La sensation visuelle devient alors prépondérante. Toutefois la sensation motrice — ou peut-être la mémoire de la sensation motrice — demeure. Si cette sensation est bien celle du mouvement, et s'il y a équilibre avec la sensation visuelle, l'orthographe est exacte. Au contraire, le manque d'accord entre les deux sensations ou même simplement l'indécision,

produit la faute chez l'écolier et le choc, presque physique, que ressent celui qui la constate.

C'est ce déséquilibre qui est la cause de la dépression que subissent beaucoup d'élèves dans leur troisième année d'école, la plus difficile de toute la scolarité.

Cependant, si les deux premières étapes ont été franchies rationnellement, cette dépression est bien atténuée. Maître et élèves passent alors avec facilité et profit à l'étude de l'orthographe, telle qu'elle nous est indiquée dans nos manuels : Vignier, Vignier et Savary, etc.

Et la gymnastique ?

Eh ! bien, tout enfant dont l'articulation est précise, décompose les mouvements, c'est-à-dire épelle sans aucune difficulté. Epeler et recomposer les syllabes, voilà de la gymnastique encore !

On écrirait un volume sur ce sujet. Mais il faut conclure. Tout ce qu'on apprend s'oublie, seule l'orthographe ne s'oublie pas. N'est-ce pas la preuve de l'affirmation citée plus haut :

« On n'apprend pas l'orthographe, on la sent. »

Apprenons donc à nos écoliers à la sentir et ils ne l'oublieront pas.

L. CANTOVA.

UN MAGNIFIQUE ATLAS

Ce n'est pas à la légère que je décerne cette épithète à l'*Atlas scolaire suisse* dont la troisième édition vient de sortir de presse [1]. Le feuilleter, c'est déjà une fête pour l'intelligence et pour les yeux. Plans de villes d'une clarté merveilleuse, cartes topographiques d'une région limitée dont le relief est rendu avec une perfection extraordinaire, cartes criantes de vérité, cartes d'ensemble et cartes de détail, cartes physiques et cartes politiques, cartes tectoniques, géologiques, météorologiques, climatiques, cartes des mines, des industries et de l'agriculture, cartes des pluies, des courants marins, des peuples, des langues et des religions, cette promenade à travers ces centaines de cartes aux teintes chaudes et claires est un enchantement. Quant aux élèves, ces cartes si « vivantes » sont éminemment propres à leur donner une idée exacte des différents pays. Mettez-les, par exemple, en présence du nord des Alpes glaronnaises (p. 21), des tourbières et des marais de l'Ems (32), des Landes françaises (37), de Rome et des monts Albains (41), du delta du Pô (44), du Sogne Fjord (53), de la région d'Amsterdam et de l'embouchure de l'Escaut (57), des lacs de Finlande (69), de Chicago (113), etc., etc., et dites-moi si avec un minimum d'imagination ils n'arriveront pas à *voir* ces contrées si admirablement représentées.

Sur les 136 pages de l'Atlas, 26 ½ sont entièrement nouvelles ; toutes les autres ont été améliorées. Regrettons que son prix (bien que réduit par une subvention fédérale de 120 000 fr.) ne le mette pas à la portée des élèves primaires;

[1] *Atlas scolaire suisse pour l'enseignement secondaire*, publié par la Conférence des Chefs des départements cantonaux de l'Instruction publique et subventionné par la Confédération : 3e édition, 1925. Exécuté par l'institut Cartographia, à Winterthour. Librairie Payot, Lausanne. 1 vol. cart. grand in-4°, 17 fr. 50.

suggérons à ceux qui en ont le moyen l'idée de l'acheter ou de le demander comme cadeau (ils ne le regretteront pas), et insistons sur le parti que les maîtres et les maîtresses de nos classes peuvent tirer de cet instrument de premier ordre pour la préparation, l'illustration et l'approfondissement de leurs leçons.

P. K.

LES LIVRES

ERNEST SEILLIÈRE. **Alexandre Vinet,** *historien de la pensée française.* 215 p. in-8°, 12 fr. français. Payot, Paris, 1925.

Beau et passionnant voyage, à travers l'histoire, dès la Réforme, à travers la littérature française du XVIIe et du XVIIIe siècle, à travers le romantisme, le livre de M. Seillière est davantage encore : il nous met en présence d'un *homme,* d'une personnalité d'élite dont on ne peut s'approcher sans en sentir le rayonnement. Inutile d'ajouter que cette œuvre a pour les Romands, et pour les Vaudois plus encore, un intérêt tout particulier. (En appendice, captivante étude sur Amiel.)

Le Jeune Citoyen. 1925-1926, 42e année. Rue de Bourg 1, Lausanne.

Le manuel de nos cours complémentaires est toujours un modèle du genre : vivant, actuel, pratique, bien illustré. Le dernier volume traite entre autres de la ligne de la Furka, de Maurice Millioud, d'Emmanuel Lüthi (un bel exemple d'énergie), de la composition du sol, du fromage, du chocolat, de l'imprimerie et des journaux, des compteurs électriques, du téléphone automatique, de la respiration, etc., etc., sans compter la « partie pratique » : rédaction, arithmétique, géographie, histoire et instruction civique.

W. PIERREHUMBERT. **Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand.** Fascicule XV : *Bressel-roncin* (supplément). Le fascicule, 4 fr. 50. Attinger, Neuchâtel.

Comme la fin du précédent, ce fascicule est un témoignage éloquent du souci de perfection qui anime l'auteur : compléter, mettre au point, rectifier parfois, tel est l'objet de ces pages (673 à 720).

F. J. QUANJER. **Pour bien savoir l'anglais.** 10 fr. français. Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le but de ce petit livre agréable et intéressant est de promener le lecteur français à Londres et dans la campagne anglaise, de lui faire connaître les détails précis, actuels, de la vie sociale anglaise et de lui donner ainsi, par une série de récits, de dialogues, de tableaux, la connaissance exacte de l'anglais.

L'anglais étant la langue du monde qui évolue le plus rapidement, un nouveau vocabulaire devient nécessaire tous les dix ans.

F. BOSSÉ. **Géographie de la Suisse.** 3e éd. 162 p. in-8°, 49 ill. Rouge, Lausanne.

Consciencieusement mise au point, cette *Géographie de la Suisse* nous paraît donner trop de détails pour un manuel d'élève, même secondaire. Par contre, elle sera extrêmement précieuse aux maîtres d'école qui y puiseront des renseignements nombreux, sûrs, précis. Belle impression, très claire, sur excellent papier, reliure solide et avenante.

Revue missionnaire *éditée par la Fédération romande des sociétés missionnaires de jeunesse.* Rédaction : Albert Amiet, Philippe Grin, Wil. Guberan, René Guisan, Bernard Menzel. Administration : Mlle Madeleine Bläuer, les Brindilles, Montoie, Lausanne. Publie 4 numéros de 24 p. par an ; 2 fr.

Très vivante, très actuelle, très variée et très riche, cette revue intéressera vivement non seulement ceux qui ont le souci de l'œuvre missionnaire et des progrès du christianisme dans le monde, mais aussi ceux qui aiment avoir, sur les indigènes de l'Asie et de l'Afrique, des renseignements précis, vécus et sincères.

Jos. Wilmet : **Education physique : Vade-mecum du moniteur-directeur,** 164 p. in-8° : 6e édition. Chez l'auteur, à Morlanwelz, Belgique, 1925. — Clair, complet, consciencieux, intelligent, ce livre peut rendre d'excellents services non seulement aux moniteurs de gymnastique, mais aussi aux instituteurs et aux institutrices. Rien d'étonnant à ce qu'il en soit déjà à sa 6e édition.

F. Subilia : **La crise de la foi d'Edmond Scherer.** *Un problème actuel.* Lausanne. La Concorde, et chez l'auteur, à Saint-Légier, 150 p., 3 fr. — Comment un homme de la trempe de Scherer, qui a commencé par l'orthodoxie la plus rigoureuse, a-t-il pu finir par l'incrédulité ? Tel est le problème que l'auteur de cette étude envisage au triple point de vue historique, philosophique et psychologique. Ce livre se recommande à tous ceux qu'intéressent les problèmes psychologiques et religieux. W. L.

Dr Weith : **Manuel d'hygiène.** Rouge, Lausanne, 1925, 2 fr. 50. — M. Ed. Vittoz ayant parlé de cet excellent petit livre dans l'*Educateur* du 16 mai 1925, nous devons nous borner aujourd'hui à le recommander brièvement.

Dora Menzler : **Die Schönheit deines Körpers.** In-4° de 118 p., avec 82 planches photographiques. — **Körperschulung der Frau,** 5 brochures ill., 5 fr. suisses. Dieck, Sportverlag, Stuttgart. — Ces ouvrages sont caractéristiques de la tendance à s'affranchir de la gymnastique prussienne et militaire. Nature, grand air, soleil, d'une part ; d'autre part, affranchissement des engins, agrès et autres machines. Le premier volume est consacré surtout à la théorie de l'éducation physique. Le second est tout pratique ; en cinq brochures, illustrées chacune de 8, 10 ou 12 photographies, il propose une gymnastique féminine complète. On pourra remarquer dans les illustrations photographiques de ces deux ouvrages combien le nu est chaste lorsque toute pensée sensuelle en est exclue.

Petit annuaire de la Confédération suisse, 1926. Pleine de renseignements utiles, cette brochure est éditée et distribuée gratuitement par la maison Suchard, à Serrières (Neuchâtel), qui fête cette année son centenaire.

POUR L'ÉCOLIER ROMAND

Le journal de nos fillettes et de nos garçons marche de progrès en progrès. Le nombre de ses abonnés croissant régulièrement, la rédaction et l'administration se trouvent en mesure d'augmenter et d'améliorer le contenu du journal. Profitons du début de la nouvelle année scolaire dans les cantons de Berne, Neuchâtel et Vaud pour le recommander à nos élèves.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Rentrée des classes

Au personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaire dont vous pourriez avoir besoin.

Pour ce qui est des ouvrages publiés en Suisse, nous pouvons vous les livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant des établissements scolaires, pensionnats et instituts.

Quant aux ouvrages de provenance française, nous pouvons vous les livrer avec une bonification de change en rapport avec l'état du change, actuellement de (avril 1926) :

70 % jusqu'à 50 francs français
75 % de 51 à 100 francs français

Pour les personnes faisant des achats d'un minimum de 100 fr. français, le paiement peut être fait en argent français. Dans ce cas, il y a lieu de verser d'avance, soit en billets de banque, soit par chèques sur Paris, 100 fr. français au minimum.

Les ouvrages achetés au fur et à mesure des besoins sont alors facturés à leur prix de catalogue plus 15 % de majoration pour frais de port, d'emballage et de douane pour les achats de 100 à 500 fr. français et de 10 % au-dessus de 500 fr. français.

Les libraires et les éditeurs français appliquent une majoration minimum de 15 % pour leurs livraisons à l'étranger.

Dès que la provision est épuisée, il y a lieu de la renouveler par 100 fr. français au minimum pour les comptes avec majoration de 15 % et par 500 fr. français pour les comptes avec majoration de 10 %.

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir par la présente et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous les renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE:

Lectures allemandes

Deutsches Lesebuch für Anfänger und Fortgeschrittene.

PREMIÈRE PARTIE

PAR

ERNEST BRIOD et JACOB STADLER

professeurs à l'Ecole supérieure de Commerce de Lausanne.

Un volume broché de 144 pages . . . . . **Fr. 2.50**

L'allemand est une langue difficile ; son étude reste souvent ardue malgré tous les efforts des maîtres. Le meilleur moyen de l'agrémenter, c'est de couper l'enseignement grammatical de pauses consacrées à des lectures intéressantes immédiatement assimilables.

Les *Lectures allemandes* de MM. Briod et Stadler fournissent la matière de tels intermèdes, quel que soit le cours grammatical utilisé ; la première partie, qui vient de paraître, peut être utilisée dès la deuxième ou troisième année d'étude, suivant les cas. Ces lectures sont réparties en cinq groupes dont voici les titres : *I. Natur und Mensch. II. Leichtere Erzählungen. III. Aus dem Alltagsleben. IV. Längere Erzählungen. V. Deutsches Wesen.* Le tout est suivi d'un lexique très complet.

Nombreux sont les jeunes gens qui ont quitté la classe avec une bonne connaissance moyenne de l'allemand et qui laissent néanmoins perdre ce trésor faute de lectures à leur portée ; ils ne peuvent encore aborder des textes purement littéraires, et le journal leur reste fermé à cause de ses tournures idiomatiques et de l'énorme variété de son vocabulaire. Ce petit livre viendra à leur aide en leur fournissant l'élément de transition qui leur manque. A ce point de vue, il peut aussi rendre service à de nombreux instituteurs.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIme ANNÉE — No 9 LAUSANNE, 1er mai 1926.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

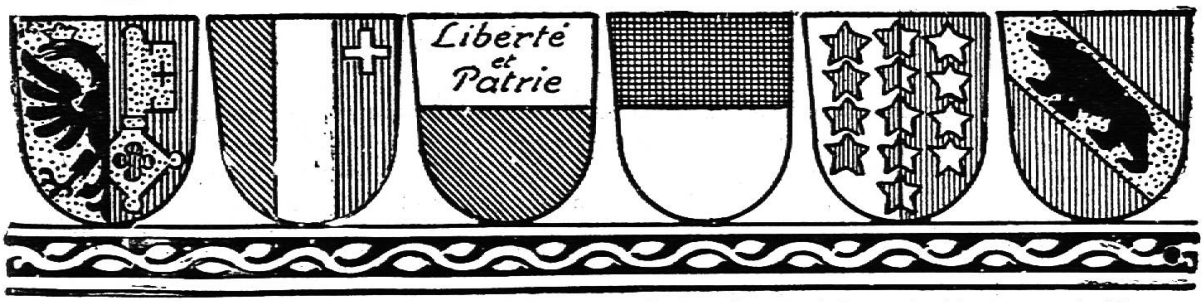
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

I VERBI ITALIANI

CONIUGATI SENZA ABBREVIATURE

PAR

MAX-H. SALLAZ

PROFESSEUR

1 vol. in-16 plein toile . . . . . Fr. 1.80

Ce petit volume qui fait pendant aux "Verbes français" de M. A. Simond, est destiné à faciliter l'étude et l'emploi des verbes italiens qui ont la réputation d'être assez difficiles.

L'auteur a cherché à donner à sa publication un caractère essentiellement pratique, laissant aux grammaires le soin de la théorie : dérivation, formation, emploi des temps, syntaxe. Nous croyons que cet ouvrage rendra des services non seulement aux élèves, mais encore à tous ceux qui ont à s'exprimer dans notre troisième langue nationale.

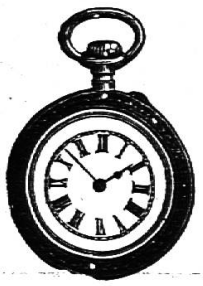
THÉATRE DU JORAT : MÉZIÈRES

Mai-Juin 1926 (Vaud)

ALIÉNOR

Légende de René MORAX et Gust. DORET

Prix des Places de Fr. 3.30 à Fr. 13.20
Consulter les affiches spéciales. 42



HORLOGERIE de PRÉCISION

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.09

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o